**Le GRÈCE et la révolution du XXIe siècle**

LE MONDE | 24.08.1979 | Pierre VIAL

Ainsi, depuis deux mois, voici le GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne) éclairé par les projecteurs de l'actualité journalistique. Nous aurions normalement tout lieu de nous en féliciter, puisque notre objectif, depuis dix ans, est de provoquer un stimulant débat d'idées qui brise les conformismes intellectuels, de droite comme de gauche. Mais de débat d'idées, point. Seulement des invectives, des excommunications ou - ce qui est pire - une déformation systématique des idées défendues par le GRECE. Aussi est-il nécessaire de rappeler quelques vérités élémentaires, destinées à ceux qui voudront bien mettre entre parenthèses les a priori idéologiques et entamer le dialogue avec nous.

1) Le GRECE n'a et ne veut avoir aucun objectif politique. Il ne se sent concerné, ni de près ni de loin, par les agissements, manœuvres et intrigues du monde de la politique politicienne, dont les perspectives, dans la majorité comme dans l'opposition, sont purement électorales. La politique n'est pas l'affaire du GRECE. Il entend se placer à un autre niveau, plus fondamental. " Société de pensée à vocation intellectuelle ", ainsi que le définissent ses statuts, le GRECE entend œuvrer sur le terrain métapolitique, seul déterminant dans la mesure où s'y élaborent les mentalités collectives, et donc le consensus populaire.

Prenons une comparaison qui va faire bondir les dinosaures de la vieille droite : comme cette société de pensée qu'est la franc-maçonnerie a préparé les esprits à la révolution de 1789, la société de pensée qu'est le GRECE entend préparer les esprits à la révolution du vingt-et-unième siècle, qui saura unir l'héritage spirituel le plus ancien et la technologie la plus progressiste.

L'étiquette " nouvelle droite ", chargée par définition de connotations politiques, convient donc fort mal aux préoccupations du GRECE. Mais on ne peut, en France, échapper aux étiquettes et au clivage traditionnel droite-gauche. Puisque nous refusons les faux-fuyants, définissons donc l'action du GRECE comme l'élaboration d'une " nouvelle culture de droite ", en ajoutant immédiatement, cependant, que sur bien des points cette " nouvelle culture de droite " se sent plus proche d'une nouvelle gauche que de la vieille droite.

2) Le GRECE est opposé à toute forme de totalitarisme. En dénonçant tous les réductionnismes, en proclamant que le droit à la différence n'est pas un monopole de la gauche, en mettant en accusation le caractère totalitaire des monothéismes - y compris sous leur forme laïque - le GRECE entend être fidèle à l'esprit de tolérance, d'ouverture, de dialogue qui constitue la meilleure part de la tradition culturelle européenne. Que demande le GRECE, dans la vaste remise en cause des idées et des croyances qui domine le dernier tiers du vingtième siècle ? Simplement le droit à la parole. Pour lui, comme pour les autres. Tous les autres.

3) Pour que puisse s'instaurer un véritable débat d'idées, un minimum d'honnêteté intellectuelle est nécessaire. Ce qui suppose qu'on ne fasse pas dire au GRECE ce qu'il n'a jamais dit. Prenons deux exemples : le GRECE est accusé par certains de préconiser un " darwinisme social " et un " matérialisme biologique ". Darwinisme social : il s'agirait de justifier le système social en place, en expliquant qu'il est juste que détiennent les meilleures places ceux qui ont la plus haute intelligence. Or le GRECE n'a pas cessé, depuis dix ans, de dénoncer la société marchande dans laquelle nous vivons, en montrant que l'économisme et le bourgeoisisme - ces tares du système dit libéral - sécrètent une hiérarchie indéfendable, celle de l'argent. Matérialisme biologique : il s'agirait d'affirmer que l'homme est totalement conditionné par ses composantes génétiques, autrement dit que l'inné et la nature sont tout, l'acquis et la culture rien. Or le GRECE affirme - dénonçant en cela le " matérialisme biologique " comme une forme, parmi d'autres, de réductionnisme - que l'inné et l'acquis, que la nature et la culture ont chacun leur part dans ce complexe phénomène qu'est un être humain. Bien plus, le GRECE assure - en prenant très précisément le contre-pied de l'insoutenable position qu'on cherche à lui faire endosser - que l'homme n'est pas passif réceptacle de forces " naturelles ", simple résultat d'un conditionnement génétique, mais, à partir du potentiel que lui donne son ascendance, créateur de formes, " seigneur des formes ", comme le dit Jünger. Il n'y a pas de déterminisme - pas plus biologique que de toute autre nature. C'est la grandeur de l'homme de pouvoir, seul, se construire lui-même et construire un monde à sa mesure.

Ces quelques points - et bien d'autres, - le GRECE les affirme très clairement dans ses publications depuis dix ans. Est-ce trop demander à ses censeurs éventuels de bien vouloir, avant critique, prendre la peine de lire ? Ce qui suppose, bien entendu, qu'on ne veuille pas, a priori, rallumer les bûchers de l'inquisition.

**Pierre VIAL**Agrégé de l'Université, secrétaire général du GRECE